

nous ne pouvons avoir aucun préjugé ni aucun sentiment hostile.

Pourtant, ce qu'écrivit cet abbé est si monumentalement désolant comme style, comme idée, qu'il nous faut protester, et demander sérieusement si l'on veut faire des farces avec des choses éminemment respectables ou si l'on ne voit pas tout ce qu'il y a de grotesque dans un récit comme celui-ci emprunté à la neuvième lettre.

Il s'agit d'une audience au Vatican :

A midi vingt minutes, on vient nous chercher pour entrer enfin dans le cabinet de travail du Souverain-Pontife, où Sa Sainteté nous attendait avec Mgr Bégin.

Mgr Gagnon et M. Raymond Casgrain battent la marche ; je les suis avec M. René Casgrain, puis à la file, MM. Joseph et Hercule Gignac, ainsi que M. McGinty, curé de Holy-Cross (San Francisco). Arrivés après les trois genuflexions d'usage aux pieds de l'auguste Vieillard, Mgr Bégin présente Mgr Gagnon : "Très-Saint-Père, Mgr Gagnon, secrétaire-archiviste de Québec, a rendu de grands services en compilant, de concert avec Mgr Tétu, les mandements des évêques de Québec." — "Jusqu'où remontez-vous ? demande Léon XIII." — "Jusqu'à Mgr de Laval, premier évêque de Québec..." — "Le même, ajoute Mgr Bégin, que Votre Sainteté a déclaré vénérable." — "Est-il question aussi des affaires religieuses de Montréal ?" — "Très certainement, Saint Père, répond Mgr Gagnon ; la création du diocèse de Montréal étant relativement récente, l'histoire religieuse de ce pays se rattache à celle de Québec." — "Et puis, s'agit-il également de Chicoutimi ?" (Le Pape a prononcé *Kicoutimi*). — "Oui, Saint-Père, pour la même raison ; Chicoutimi est un démembrement de l'archidiocèse de Québec." — "C'est vrai, dit Léon XIII, Québec a été démembré... Enfin, combien de volumes avez-vous publiés ?" — "Six, Très Saint-Père." — "Hé bien ! continuez, continuez."

"Voici à vos pieds, Très-Saint Père, M. l'abbé Raymond Casgrain, notre éminent écrivain, qui depuis plus de vingt-cinq ans s'occupe de l'histoire de l'église canadienne." — "Très bien, très bien !... Avez-vous consulté les archives du Vatican ?" — "Nous avons commencé, et nous continuons nos recherches," reprend M. Casgrain.

"Cet autre prêtre est M. René Casgrain, curé de Sillery, qui, avec tous ces messieurs, vient assister à votre jubilé épiscopal." — "J'étais le quatrième ; C'est M. l'abbé Dupuis, professeur de Théologie, au collège de Lévis." Et alors, pendant que le Saint-Père me bénissait, je baisais la mule papale, puis sa main que je tenais dans la mienne...

Mgr Bégin continue : "Voici deux frères, les messieurs Gignac ; ils viennent terminer leurs études sacrées à Rome." — "Ah ! s'écrie Léon XIII, venez étudier à Rome ?" — "Oui, Très-Saint-Père, répond M. J. Gignac, nous suivons les cours du

Séminaire Pontifical!! Et le Pape, les caressant avec bonté : "Très bien, très bien !" fait-il. — "Enfin, dit Mgr Bégin, permettez que je présente à Votre Sainteté, M. l'abbé McGinty, curé de Holy-Cross, à San Francisco, un excellent curé." — "Alors, reprend Léon XIII, vous appartenez à Mgr l'archevêque Allemairey ?" — "Pardou, Saint-Père, il est mort il y a déjà quelque temps. Notre Ordinaire aujourd'hui est Mgr Riordan."

En ce moment commence la série de bénédictions de nos objets de piété. M. l'abbé René Casgrain sollicite, entre autres faveurs, une indulgence spéciale pour un grand crucifix à faire vénérer le Vendredi Saint, dans sa paroisse. — "C'est bien, dit le Pape, j'accorde une indulgence de cent jours." Puis, touchant chacun de nos articles de dévotion : "je bénis tout et accorde les indulgences apostoliques." — Encouragé par tant de bienveillance, je m'adresse à Sa Sainteté : "Très-Saint-Père, veuillez, s'il vous plaît, appliquer à ces trois crucifix l'indulgence de la bonne mort, *pro omnibus moribundis*, et aussi les indulgences du Chemin de la Croix." — "Pour les malades alors," interrompt le Souverain Pontife. — "Parfaitement, Très-Saint-Père." — "Très bien," fait Léon XIII, en les touchant. — Enfin, mettant le comble à notre joie : "Je bénis tous vos parents, vos communautés religieuses, toutes vos intentions. *Ecrivez à vos familles* que le Pape les bénit toutes en vous bénissant."

Nous n'avons rien voulu souligner par respect non pour l'auteur mais pour la dignité du personnage dont le nom est cité ; mais on admettra que jamais impie n'aurait pu écrire un article destiné à rabaisser autant le chef de la chrétienté et à amoindrir la portée de ses paroles.

Nous représenter ainsi le Pape bénissant à la brasse tout ce qu'on lui présente, accordant à tort et à travers les indulgences à pleines mains, n'est-ce pas de nature à diminuer profondément la foi dans les cœurs ?

Et puis la sottise de mettre dans la bouche du Pontife cette vieille farce de "*continues, continues, mon enfant!*" que McMahon adressait au nègre de St. Cyr, n'est-ce pas du comique le plus déplorable ?

Profiter aussi du nom d'un évêque, Mgr McGinty, pour rééditer la scie américaine de la mort de *McGinty*, c'est d'un mauvais goût déplorables contre lequel nous protestons de toutes nos forces.

Le récit de l'audience au Vatican donné par la *Presse* est désolant de sottise et de naïveté, s'il n'est pas volontairement pervers.

Pourquoi donc nos abbés ne laissent-ils pas aux journalistes leur métier, et ne se contentent-ils pas de leur, qui est, pourtant, assez productif ?